

in: Gesnerus 3/4 (2006), S. 304-306.

Gugerli, David; Kupper, Patrick; Speich, Daniel: **Die Zukunftsmaschine.** Konjunktoren der ETH Zürich 1855-2005. Zürich, Chronos Verlag, cop. 2005, 523 S. Ill. Fr. 68.-; € 44.80. ISBN 3-0340-0732-9.

Faire l'histoire d'une institution à l'occasion d'un jubilé n'est jamais chose aisée, bien que cela soit un travail habituel pour les historiens. La coïncidence temporelle de l'événement fêté constitue une échéance difficile à contourner, et les exigences actuelles de la communication externe amènent souvent les auteurs à envisager leur étude dans une perspective sinon présentiste, du moins fortement ancrée dans la réalité contemporaine. Les auteurs de l'ouvrage paru à l'occasion du 150^e anniversaire de la création de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) ont relevé le défi intellectuel de produire une histoire contemporaine de l'institution, tout en l'inscrivant dans la stratégie de communication développée à cette occasion par l'EPFZ, et dont le slogan principal s'accorde à première vue assez mal avec une réflexion historique. En ce sens, le *Welcome tomorrow* des 150 ans de l'EPFZ (1855-2005) n'est pas

sans rappeler les *50 ans investis dans le futur*, slogan développé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) pour son 50^e anniversaire (1952–2002).

Selon le leitmotiv bien connu, revenir sur le passé permet de mieux préparer l'avenir, mais encore faut-il éviter les visions téléologiques, finalistes ou héroïsantes de ces « pionniers » à l'origine de la création et du parcours de l'EPFZ durant ces 150 dernières années. L'EPFZ disposant déjà d'une historiographie propre¹, il s'agissait de repenser la réflexion historique à l'aune d'un mandat précis, désireux de s'éloigner du traditionnel « Festschrift » et du regard sur l'évolution des différents départements, chaires, enseignements et domaines de recherche couverts par l'EPFZ entre 1855 et 2005. C'est pourquoi l'ensemble de l'étude ne se résume pas à une publication sous forme de livre, mais va de pair avec un site internet dédié à l'histoire de l'EPFZ, où l'on trouve ces données dites traditionnelles (histoires des départements, base de données biographiques sur les professeurs, statistiques sur les étudiants et sur les disciplines, etc.)², tandis que l'ouvrage se veut une réflexion sur l'idée à l'origine de l'EPFZ et poursuivie tout au long de son histoire, soit la formation des élites pour une société en devenir permanent. Le recours à l'internet comme outil de diffusion permet de recomposer l'accès à la connaissance historique, en l'occurrence en produisant sous une forme traditionnelle – le livre – une réflexion destinée à un public large, tandis que les auteurs invitent les chercheurs et autres lecteurs à trouver sur le média virtuel des outils pour approfondir tel ou tel aspect. Si d'autres travaux en cours dans le champ historique suisse ont déjà utilisé cette pratique de diffusion, tels le Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)³ ou les Documents diplomatiques suisses (DDS)⁴, elle n'avait jusqu'à présent jamais été appliquée à un travail de type monographique.

L'ouvrage à proprement parler n'en reste pas moins essentiel à la recherche historique sur l'éducation et la recherche en Suisse, qui est encore assez lacunaire, du moins pour le XX^e siècle. Malgré un style parfois un peu obscur, les auteurs se fondent sur un postulat de base fort et le confrontent aux principales périodes de refonte de l'institution. Le titre de l'ouvrage fait référence à la machine, comprenez l'EPFZ, dont la fonction première, soit la formation des cadres supérieurs, est de fabriquer l'avenir de la société. Les auteurs s'attachent à déconstruire dans l'histoire le rapport entretenu par les acteurs et enjeux de différentes époques avec leurs conceptions du futur. Les lignes de force ainsi dégagées sont qualifiées de *conjonctures*, de manière analogue aux cycles conjoncturels dégagés par l'histoire économique, aux différentes couches temporelles d'une même époque mises en lumière par l'histoire sociale, voire aux « régimes d'historicité » chers à l'historien français François Hartog⁵. A la croisée entre histoire des sciences et de la connaissance, histoire sociale et histoire politico-économique, les auteurs expliquent en six chapitres comment l'EPFZ s'est intégrée

1 Oechslì 1905; Guggenbühl 1955; Bergier/Tobler 1980.

2 www.ethistory.ethz.ch/ (version du 17.3.2006).

3 www.dhs.ch/ (version du 17.3.2006). Outre la mise en ligne d'articles, le DHS a publié 3 volumes depuis 2002.

4 www.dodis.ch/f/home.asp (version du 17.3.2006). Les DDS publient des documents des Archives fédérales suisses en relation avec la politique étrangère suisse, 20 volumes parus couvrant la période de 1848 à 1958. La base de données permet d'accéder à davantage de documents que ceux publiés et commentés, ainsi que de faire différentes recherches croisées.

5 Hartog 2003.

à ces conjonctures historiques, jusqu'à devenir à certains moments un laboratoire social. Le premier chapitre revient sur la création de l'EPFZ, en particulier sur le cadre des débats parlementaires tenus entre 1848 et 1854, expliquant de manière convaincante combien la création de l'EPFZ participe de la concrétisation d'un fédéralisme encore abstrait, qui passe notamment par l'acquisition de compétences nationales telles que la souveraineté douanière ou le développement de l'infrastructure ferroviaire. Le deuxième chapitre s'attache à l'intégration durant la seconde moitié du XIX^e siècle de l'institution dans une Confédération aux fondements en devenir: l'Etat national a besoin d'un corps d'élite pour fonctionner, le développement industriel nécessite la formation d'ingénieurs, de techniciens et de chercheurs, tandis que la classification disciplinaire s'élabore en fonction d'une société libérale bourgeoise. Le tournant du siècle voit la réorganisation de l'ancienne école polytechnique en une université dite moderne, où la qualification passe notamment par l'attribution de doctorats et l'élévation des formations techniques au rang de discipline scientifique à part entière (chap. 3). Le quatrième chapitre, qui couvre la période de 1918 à 1945, expose les conséquences du renforcement de l'intervention de l'Etat dans la conduite et l'organisation de la recherche scientifique, dans un contexte politico-scientifique où le pôle dominant passe de l'Europe au modèle américain. La conception d'une EPFZ comme laboratoire de la société est davantage l'objet du cinquième chapitre, qui étudie la transition fondamentale des années 1950-1970, lorsque la Confédération se dote d'une politique de la science destinée à gérer l'activité scientifique et technique désormais considérée comme une condition du progrès économique et où le chercheur acquiert une dimension socio-professionnelle sans précédent. Enfin, le sixième chapitre présente le parcours de l'EPFZ dans la société postindustrielle, dans cet âge où les idéologies politiques polarisées font place à la flexibilité, à l'internationalisation massive des réseaux et à la prédominance de la gestion économique managériale.

Ajoutée au site internet cité précédemment, l'étude met à jour un ensemble de paradigmes historiques bienvenus dans une historiographie qui pêche parfois par son excès d'internalisme. L'ampleur de l'appareil critique permet par ailleurs de poursuivre les nombreuses pistes de recherche délivrées par cet ouvrage, dont il convient de saluer l'intérêt de la réflexion et l'efficacité en tant qu'outil de recherche.

Frédéric Joye, Genève

Bibliographie

- Bergier, Jean-François/Hans Werner Tobler, *Eidgenössische Technische Hochschule Zürich 1955-1980. Festschrift zum 125jährigen Bestehen* (Zürich 1980)
- Guggenbühl, Gottfried, *Geschichte der Eidgenössischen technischen Hochschule in Zürich, im Überblick dargestellt von Gottfried Guggenbühl* (Zürich 1955)
- Hartog, François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps* (Paris 2003)
- Oechsli, Wilhelm, *Geschichte der Gründung des Eidg. Polytechnikums mit einer Uebersicht seiner Entwicklung 1855-1905*. Zur Feier des fünfzigjährigen Bestehens der Anstalt verfasst im Auftrage des Schweiz. Schulrates von Wilhelm Oechsli (Frauenfeld 1905)